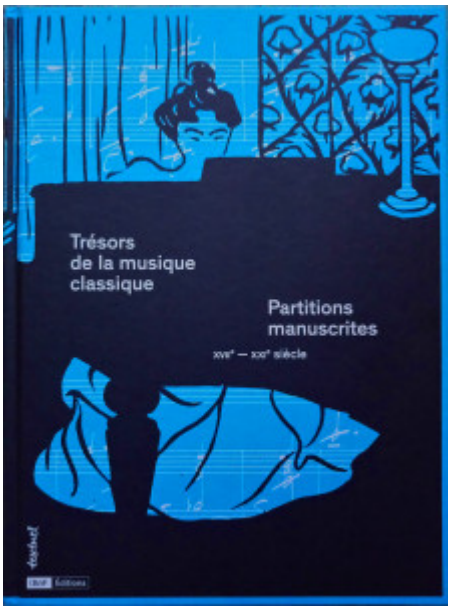
# LIVRE événement. Trésors de la musique classique / Partitions manuscrites : XVII – XXXIè (BNF, Textuel, 2018)




**LIVRE événement. Trésors de la musique classique / Partitions manuscrites : XVII – XXXIè (BNF, Textuel, 2018)**. Rien ne remplace la consultation directe d'un manuscrit autographe, en l'occurrence celle d'une partition destinée à sa sa création… les ratures, les traits marqués à grands coups de plume et de crayon de couleur, … sont autant de signes des repentirs, des corrections, et aussi des coupures réalisés par l'auteur, ou d'autres mains dont il faut retrouver les motivations et l'identité. La BNF Bibliothèque Nationale de France conserve un corpus unique au monde de partitions originales dont celles d'œuvres majeures de l'histoire de la musique. Les Baroques (Rameau et Charpentier, Bach et Vivaldi), les classiques viennois dont Haydn et Mozart (le manuscrit de l'opéra Don Giovanni quand même, don de la cantatrice Pauline Viardot !), les Romantiques dont Beethoven, Chopin, Liszt, Schumann, … avec un chapître dédié à l'opéra (Rossini, Gounod, Verdi, Wagner, Bizet, Offenbach, Massenet et Saint-Saëns, Franck, Fauré, Dukas…), …

# PARTITIONS AUTOGRAPHES

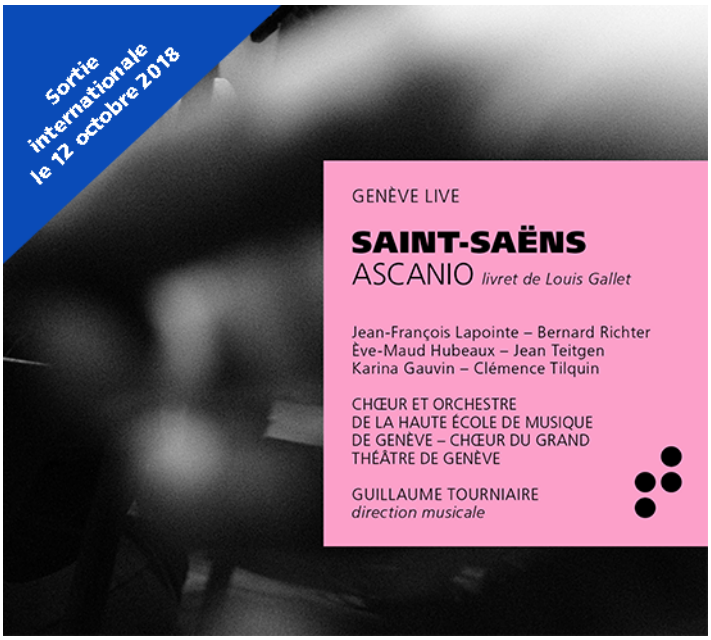
les premiers révolutionnaires au début du XXè (Debussy, Stravinksy, Boulanger, Ravel, Satie, Poulenc…), puis trésor effectivement, Une Symphonie Alpestre de Richard Strauss – entre autres-, dont le manuscrit a été légué par le compositeur lui-même comme un signe de réconciliation entre France et Allemagne, et aussi pour remercier les autorités françaises pour la conservation de son propre fonds de manuscrits saisis pendant la guerre… Au XXIè, se distinguent aussi les documents et leur graphie de Dutilleux et Boulez…
Voici donc en grand format et 272 pages, les plus impressionnants des manuscrits de musique conservés à la BNF. Le présent ouvrage a le mérite d'éditorialiser le propos, c'est à dire pour chaque partition, développer un texte de présentation et de synthèse qui rappelle le contexte de sa production dans la vie du compositeur, et indique précisément ce qui constitue la valeur du document. La qualité (et le format) permettent de comprendre cette « fabrique » d'où émergent et se précisent à partir de l'inspiration du cerveau musical, l'écriture des mélodies, le tissu harmonique, les principes de construction et de sonorité des œuvres ainsi dévoilées dans la coulisse de leur conception. Le plus : le volume comprend 100 pages de reproductions des partitions manuscrites (aux côtés des 90 illustrations évoquant le fond social, historique, personnel des compositeurs évoqués…). Parution annoncée le 24 octobre 2018. Prochaine critique complète dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com / avec un focus sur les partitions les plus impressionnantes… à suivre.

**LIVRE événement. Trésors de la musique classique / Partitions manuscrites : XVII – XXXIè (BNF, Textuel, 2018**) – co édition BNF éditions / Textuel. Sous la direction de Mathias Auclair. 271 pages, 55 € (prix indicatif) – CLIC de CLASSIQUENEWS de l’automne 2018.

---

# CD, événement, critique. SAINT-SAËNS : Ascanio, 1890 (Tourniaire, 3 cd B records, / Genève, 2017)

**CD, événement, critique. SAINT-SAËNS : Ascanio, 1890 (Tourniaire, 2017, 3 cd B records)**. Le label B-records crée l'événement en octobre 2018 en dédiant une édition luxueuse à l'opéra oublié de Saint-Saëns, Ascanio, créé en mars 1890 à l'Opéra de Paris. C'est après le grand opéra romantique fixé par Meyerbeer au milieu du siècle, l'offrande de Saint-Saëns au genre historique, et comme les Huguenots de son prédécesseur (actuellement à l'affiche de l'Opéra Bastille), un ouvrage qui s'inscrit à l'époque de la Renaissance française sous la règne de François Ier, quand le sculpteur et orfèvre Benvenuto Cellini travaillait pour la Cour de France. Saint-Saëns sait traiter la fresque lyrique avec un sens maîtrisé de la couleur et de la mélodie : d'autant que, au moment où il fait représenter Ascanio, le genre, objet de critiques de plus en plus sévères, se cherche une nouvelle forme, capable de présenter une véritable alternative au wagnérisme ambiant. Après Etienne Marcel (1879), Henri VIII ( 1883), Ascanio revitalise un sujet français et historique, tout en prenant référence au Benvenuto Cellini de Berlioz qui a précédé et dont lui aussi, la carrière à l'Opéra sera brève.




## Ascanio 1890
## L'opéra romantique historique

# version Saint-Saëns



Pourtant, la partition recèle une tentative raffinée de cultiver le style français, en particulier dans les divertissements donnés par François Ier à Charles Quint son cousin, pour lesquels citent de réels motifs mélodiques du XVIè et que Saint-Saëns enrichit selon sa propre sensibilité. Pour autant, sous le masque et le decorum d'un grand opéra romantique renaissant, Ascanio est surtout un drame amoureux où Saint-Saëns traite toutes les nuances du sentiments amoureux et du désir, jusqu'au sacrifice ultime… grâce en particulier à la diversité des relations amoureuses qui se trament pendant l'action : désir de la duchesse d'Etampes pour le jeune et bel apprenti de Cellini, Ascanio. Amour d'Ascanio pour Colombe d'Estourville. Désir de Cellini pour la même Colombe, alors qu'il est en relation avec sa maîtresse et modèle en titre, la si désirable (et si jalouse) Scozzone…

Jamais Saint-Saëns n'a semblé mieux inspiré par la lyre amoureuse que dans Ascanio. Dont il fait une sorte d'écho aux vertiges érotiques de … Samson et Dalila. En réponse à tant d'élans amoureux, le stratagème de la Duchesse (maîtresse de François Ier) se révèle aussi barbare qu'abject, suscitant la mort de Scozzone victime sacrificielle à la hauteur d'une Gilda (Rigoletto de Verdi).

# chef d’oeuvre intimiste et postwagnérien

Composé à Alger, et créé  en 1890 à l’opéra de Paris, Ascanio est le 7ème ouvrage lyrique du compositeur et une nouvelle lecture personnelle de l’histoire de France, une sorte de clin d’oeil aux Huguenots de son prédécesseur Meyerbeer (1836) mais a contrario du torrent de terreur qui marque l’ouvrage de Meyerbeer, Saint-Saens prend prétexte d’un épisode antérieur, pour aborder en nuances subtiles, toutes les teintes mordorées d’Eros, sous le règne de François Ier soit l’année 1534 quand Meyerbeer et son pessimisme viscéral choisissent l’année du massacre de la saint Barthélemy soit 1572 (avec tableaux collectifs fracassants qui atteignent considérablement l’idylle fragile, ténue née entre le Huguenot Raoul et la catholique Valentine).
Par son sujet et la présence du sculpteur Cellini,  Saint-Saëns se réfère aussi directement à l’opéra Benvenuto Cellini de Berlioz premier opéra romantique historique, plus proche d’un théâtre intimiste avec grandes pages purement symphoniques (et dialogues parlés qui ralentissent l’action) que véritable Grand Opéra à la française.
Pour incarner cette poétique amoureuse surtout féminine Saint-Saëns imagine un somptueux trio de chanteuse, chacune étant finement caractérisée déjà sur le plan des timbres et tessitures. Colombe est un soprano léger; Scozzone, la maîtresse jalouse de Cellini, un ample et charnel contralto, la soeur de Dalila ; quand la figure hautaine et cruelle de le duchesse d’Étampes, est confiée à une mezzo dramatique.
Pilote exemplaire de cette résurrection, Guillaume Tourniaire rétablit cette échelle des tessiture comme il restitue la version originelle de l’opéra tel qu’il a été conçu par Saint-Saëns, c’est à dire en 7 tableaux. L’invention et cette

volonté de coller à l'histoire, en respectant le style de la Renaissance se lit clairement à l'acte III ou Saint-Saëns prolonge l'entente entre François Ier et l'empereur par un ballet qui cite les airs et rythmes des musiques du XVI ème qu'il a pu compiler et réadapter à partir de ses recherches à la bibliothèque nationale. Le pastiche néo renaissance voisine avec Massenet quand ce dernier parodiait le style Grand Siècle dans l'acte de l'opéra de sa Manon. Saint-Saëns excelle dans ce ballet en une orchestration suave et raffinée qui représente entre autres Apollon Phoebus à la lyre, célébrant la encore le désir et son accomplissement amoureux, aux côtés d'Amour et de Psyché. Saint-Saëns est un contemplatif sensuel et il le montre idéalement dans ce passage hautement caractérisé en 12 épisodes (peut être moins dans les intermèdes extrêmes « entrée » et « apothéose » (final), au style ronflant et plutôt pompier, époque oblige.

Enfin dans le dernier tableau, le compositeur se montre fin dramaturge capable de gérer l'action lyrique en un précipité tragique à l'issue… sanglante et sacrificielle. Dans la châsse relique monumentale ciselée par l'orfèvre Cellini git le corps asphyxié de sa maîtresse trop jalouse mais qui contre le plan de d'Etampes, sauve in extremis la jeune innocente Colombe.

Le frémissement émotionnel est exprimé chacun selon son tempérament par les interprètes: la sincérité de l'amoureuse Scozzone, étonnante figure et très convaincante car idéalement intelligible aux couleurs fauves (la jeune voix d'Eve-Maud Hubeaux) ; l'orgueil blessé et haineux, d'une Duchesse outragée, maladivement jalouse et vaniteuse (charnelle et sinueuse Karina Gauvin); autour des félines endiablées, radicales, les hommes sont presque trop lisses et fragiles (dans la conception pas dans le chant) mais le caractère qu'insufflent les chanteurs, savent épaissir et approfondir chacun leur personnage d'autant que tous savent articuler un français impeccable qui renforce le relief et l'acuité des situations : Bernard Richter fais un tendre Ascanio sans

affectation et Jean François Lapointe rehausse l'humanité du généreux et passionnée Cellini, lion mais surtout cœur compatissant qui doit s'incliner devant l'amour partagé de son aide et principal assistant, Ascanio. Le baryton canadien québécois Jean-François Lapointe, comme sa consoeur Gauvin confirme l'excellence et la permanence d'une somptueuse école du chant francophone outre Atlantique.

À Guillaume Tourniaire revient le mérite immense d'avoir réaliser la production de la version originale complète d'un opéra majeur d'un SAint-Saëns à la fois sensuel et amoureux dont le génie sait acclimater le wagnérisme de son temps en une langue au verbe intimiste, à la sensualité à peine rentrée, qui rappellent à bien des égards le dramatisme de Massenet. Interprétation impeccable. Révélation majeure. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'Automne 2018.

_____

Redécouverte majeure grâce au disque. Parution annoncée le 12 octobre 2018. Guillaume Tourniaire, direction. Enregistrement réalisé à Genève en nov 2017, restitution du manuscrit original et complet (7 tableaux) de 1888.

Distribution
Jean-François Lapointe – Bernard Richter – Ève-Maud Hubeaux – Jean Teitgen – Karina Gauvin – Clémence Tilquin – Joé Bertili – Mohammed Haidar – Bastien Combre – Maxence Billiemaz– Raphaël Hardmeyer – Olivia Doutney Choeur de la Haute école de musique de Genève Choeur du Grand Théâtre de Genève Orchestre de la Haute école de musique de Genève
**+ d'infos** sur **le site du label B records**
http://www.b-records.fr

# CD événement, critique. ZAHIR (1 cd Klarthe records)



**CD événement, critique. ZAHIR (1 cd Klarthe records).** ZAHIR signifie en arabe, ce qui est « visible », ce qui occupe en permanence la vision et l'esprit… Ce quatuor de saxos (né en 2015) écartent tous ses concurrents par son audace, la liberté du geste, une virtuosité naturelle et souple, sa ligne artistique, ses lumineux engagements. Velours mordant et caractérisé : le son du **Quatuor ZAHIR** enchante littéralement et berce dans l'excellente transcription du Quatuor de Borodine (réalisée par le sxo soprano Guillaume Berceau) ; un Borodine revivifié, transcript, sublimé dont le charme d'esprit populaire dès son premier Allegro caressant séduit immédiatement par l'équilibre des quatre instruments (quatuor vocal plutôt que quatuor à cordes : c'est à dire saxophones soprano, alto, ténor, baryton). Le souci de la caractérisation, le sens du dialogue entre les parties, la très fine conception du format sonore, d'une subtilité réjouissante, la fluidité de l'écriture qui fait passer d'un instrument à l'autre, de surcroît dans une prise de son

« tournante », ni trop proche ni trop éloignée, mais ronde et presque dansante, souligne l'extrême ductilité lumineuse des Zahir (pulsion dansée, organiquement très soignée du Scherzo). La tendresse simple du Notturno seduit tout autant, jusqu'au très beau mystère grave du début du Finale avant la séquence plus vive, très animée, idéalement caractérisée elle aussi dans l'enchaînement des séquences successives. Jaillit une expressivité assumée, jamais tendue ni outrée grâce à la recherche constante et exaucuée d'un sublime équilibre sonore. L'audace de ce premier cd fait miroir avec une curiosité tout azimut, qui fait de ZAHIR, outre un idéal esthétique, un laboratoire musicale. D'où une implication totale dans la défense des partitions contemporaines.

## Sublimes saxos : ZAHIR




Ainsi The dark side de Jean-Denis Michat est très proche du jazz et de l'impro : s'y affirme ce jeu constant d'acuité expressive et de pulsion collective d'où émerge une étonnante sensibilité du collectif là encore à soigner la sonorité d'ensemble – respirations, sons suraigus comme des cris déchirés mais toujours étonnamment couverts,

ronds qui évoquent pour nous le duduk oriental (ligne improvisée du soprano), comme une transe qui explore des limites extrêmes des tessitures tout en accordant régulièrement le groupe, sa puissance, son intensité, sa résonance, ses expirations, son imaginaire, et là encore au service d'une couleur à quatre voix d'une complicité artistique étonnante… C'est peu dire ici que les élèves du compositeur (Michat a enseigné à 3 instrumentistes sur les 4 de Zahir) ont compris ses nuances infimes, ténues ; tout ce qui relève des silences, d'entre les lignes et d'entre les notes, faisant surgir en éclairs oniriques, de superbes vagues allusives, à la fois nostalgiques, caressantes, crépusculaires : divagations d'une liberté totale où l'entente et la connivence de tous permettent le surgissement d'une fulgurance de l'instant qui s'achève dans l'ombre le plus énigmatique. De ce point de vue l'imaginaire des ZAHIR semble infinie. Une verve dévoilée, d'une constante richesse sonore se précise et captive. La séquence est superbe.

Commande des ZAHIR, Voices of Black earth d'Alexandros Markeas se développe plutôt sur des sons ciselés, non classiques, à peine audibles, feutrés, capables de résonances ténues, aux accents vifs d'une « gutturalité » joyeuse, enivrée. Le chant comme voilé, rauque, des quatre saxos évoquent les spectres joyeux, facétieux, esprits de la nature qui nous entourent et qui inspirent ici Markeas dans une pièce inspirée directement de l'univers poétique d'Archibald Lampman, poète canadien du XIXème et dont le sujet explore la vocalité des instruments; cris, syncopes, frémissements, chuchotements, hululements… inscrivent un climat parfois entêtant, déconcertant (comme des sirènes expirantes…). La prise de son excelle dans cette collection vivifiante de sons incarnés d'une déconcertante émission, jamais prévisible, dont les phénomènes de spatialisation saisissent aussi l'auditeur, créant des vortex,

des espaces sonores, à la fois inquiétants et fascinants par leur sincérité expressive.

Plus sourde et sombre, la Rhapsodie du père de Joakim, Alexis Ciesla, berce par sa douceur inquiète : où l'alto de Sandro Compagnon réussit une très belle ligne improvisée, en musicalité et liberté. L'élégance du jeu, et là encore l'opulence feutrée de la couleur collective enchantent par ses nuances contrôlées, et pourtant manifestent aussi une liberté de geste réellement engageante. Au delà des citations et influences klezmer de la culture yiddish, et au-delà de l'énoncé « musique vagabonde », le parcours émotionnel du Quatuor de saxos captive par l'intériorité qu'il fait surgir dans chaque mesure : comme si le chant des instruments découlait d'une expérience et d'une mémoire préservées, à la fois douloureuse mais assumée et apaisée. Un telle maturité, dans la finesse de son articulation, indique un quatuor de très grands musiciens. Leur association n'est pas seulement musicale : elle touche au cœur par leur justesse et leur sincérité. La couleur et la sonorité ronde et envoûtante subjuguent. Superbe complicité sonore du début à la fin. A suivre. Disque élu CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2018.

QUATUOR DE SAXOPHONES ZAHIR

Guillaume BERCEAU > saxophone soprano
Sandro COMPAGNON > saxophone alto
Florent LOUMAN > saxophone ténor
Joakim CIESLA > saxophone baryton

---

---

**CD événement, critique. ZAHIR** (1 cd Klarthe records). BORODINE (Quautor à cordes n°2 en ré majeur – Jean-Denis Michat : The Dark side – Alexandros Markeas : Voices of Black Earth – Alexis Ciesla : Rhapsodie. Enregistrement réalisé en nov 2017 (Villefavard). 1 cd Klarthe records K063. CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2018.

---

---

**A LIRE** aussi notre entretien exclusif avec les saxophonistes du QUATUOR ZAHIR

---

---



**VOIR** aussi le **teaser du premier cd du Quatuor ZAHIR** / Zahir signifie  » ce qui est visible » et occupe toutes vos pensées… extraits musicaux et approche esthétique du Quatuor Zahir… (teaser réalisé par le studio CLASSIQUENEWS.TV / Philippe-Alexandre Pham 2018)

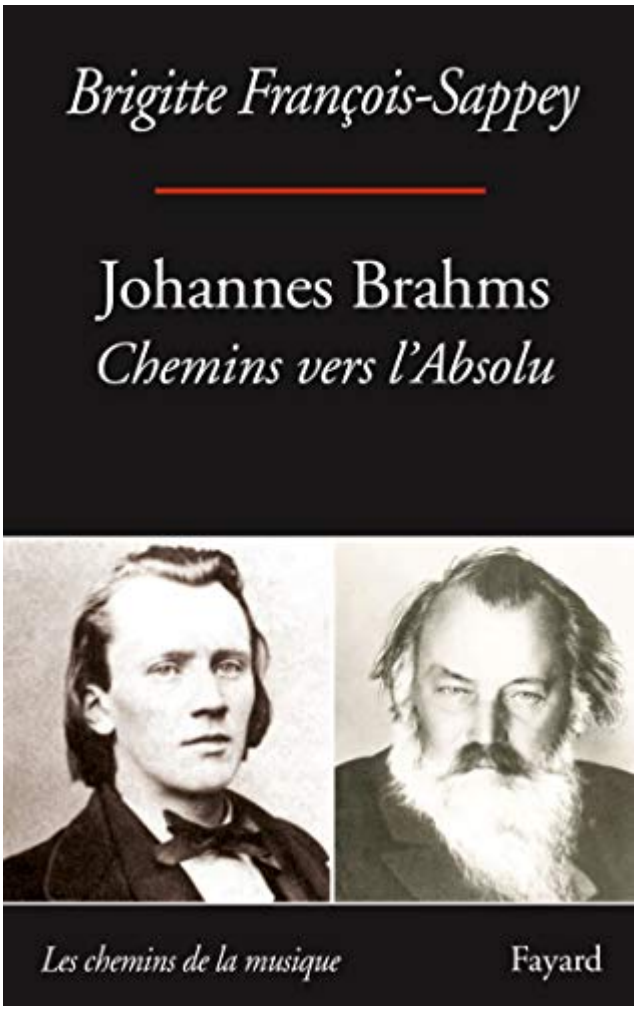
https://www.youtube.com/watch?v=IhiZ8OQNikA

**VOIR** aussi **le Quatuor ZAHIR interpréter dans son intégralité The Dark side de Jean-Denis Michat** : avec le compositeur (impro)

---

# LIVRE événement, critique et annonce. Brigitte François-Sappey : JOHANNES BRAHMS : Chemins vers l'absolu (Fayard)

**LIVRE événement, critique et annonce. Brigitte François-Sappey : JOHANNES BRAHMS : Chemins vers l'absolu (Fayard)**. C'est peu dire que l'auteure connaît son sujet. Ses Schumann demeurent des références ; ses nombreux articles et opuscules sur le romantisme germanique, tout autant. C'est dire si « son » Brahms, ayant été annoncé, était attendu et particulièrement scruté. L'attente comme la lecture n'en sont pas déçus, loin de là. Tant la finesse de l'écriture, d'une exactitude toute … brahmsienne justement, régénère le mythe et la figure du compositeur né à Hambourg ; la biographie qui en découle népuise pas la lecture par une accumulation de détails lié au quotidien d'une chronologie minutieusement restituée ; mais le texte convainc par sa faculté de synthèse et sa grande érudition jamais inaccessible ni fastidieuse ; l'étude, la recherche, la rédaction fluide qui en découle, pèsent de tous leurs carats ; c'est un portrait tout en effet réfléchi, tout en nuances des plus précises et évocatrices. Un modèle en la matière. Seule réserve, le manque d'iconographie et de photos du Maître (à part la couverture et quelques rares effigies émaillant le texte).




# Luthérien, agnostique,

# solitaire
# BRAHMS le marcheur vers l’Absolu

Le JOHANNES BRAHMS (1833 – 1897) dont il est question ici, est bien le champion élu (1853) par Schumann avant de mourir, prophète d’un « classicisme moderne » sans égal, porté au sommet par Schoenberg, et qui de fait, releva idéalement, point par point, le défi de survivre à Schumann, son maître spirituel, son mentor, incarnant ce luthéranisme sincère mais agnostique, qui savait combien étaient essentielles les oeuvres des classiques germaniques », JS BACH, Beethoven, Haydn,… les Viennois de la première école.

Le texte en quatre grandes parties (I. Il n’est rien qu’il ne puisse entreprendre / II. Gradus ad Parnassum / III. Il n’est rien dont il ne puisse se rendre maître / IV. Par-delà 1897. Regards sur l’avenir), analyse les vertus admirables d’un « Hercule » solitaire, marcheur inspiré qui a su synthétiser la leçon des anciens pour mieux en transmettre la vivante et constante impertinence à son époque.
Période par période, -Hambourg vite quittée, Dusseldorf et la « Rencontre avec Schumann », Vienne adorée qui le lui rendit bien, le chemin vers l’Absolu de la musique se dessine ; Brahms est un rêveur déterminé ; hors styles ; hors chapelle ; un prophète à part sur lequel le temps même semble glisser… Toutes les oeuvres de musique de chambre et les lieder, comme les opus symphoniques (dont les Concertos pour piano) et les cantates, sans omettre Ein Deutsches Requiem, sont analysés, rétablis dans le contexte de la vie personnelle , des affinités artistiques, des amitiés, et des mondanités sociales.
La question du célibat, de l’opéra, de Clara, de la barbe aussi… sont abordées avec arguments comme interprétations, celles d’une perception personnelle, à la fois originale et

surprenante.

Sont enfin élucidés les épisodes peu connus ou qui suscitaient question : « L’affaire de la Philharmonie de Hambourg », « le dilemne du hérisson », « Brahms et Wagner » et donc la « Tétralogie symphonique », « le Bach moderne », « l’appel de la clarinette », les ultimes lieder, « chants du crépuscule »… soient autant de chemins (avec un s) qui mène le marcheur déterminé vers l’idéal et l’Absolu. Lecture incontournable.

---

LIVRE événement, critique. JOHANNES BRAHMS, Chemins vers l’Basolu (Fayard, collection Chemin de la musique) – EAN : 9782213701646 – EAN numérique : 9782213703282 – Code article : 3287530 – Parution : 03/10/2018 – 408 pages

https://www.fayard.fr/johannes-brahms-9782213701646

# BD, événement. MAUSART (éditions DELCOURT)




**BD, événement. MAUSART (éditions DELCOURT)**. Véritable choc visuel cette bande dessinée ravira petits (et grands) tant par la beauté du dessin et des couleurs que la vivacité du scénario. La poésie de l'image accordée au mordant de l'histoire réactive ici la légende mozartienne avec une finesse et une subtilité superlative. A Vienne, l'Empereur et sa (basse cour) exige de Salieri (devenu loup) de jouer cette musique que le souverain a entendu alors qu'il passait près de la maison du compositeur officiel… Le problème est que Salieri n'en est pas l'auteur, car c'est le souriceau Mausart, habitant avec sa famille dans le pianoforte de Salieri, qui jouait alors sur le clavier une improvisation libre et fantaisiste.

Salieri force son jeune rival infiniment plus doué, et entend ravir la vedette à son insu… Mausart et sa famille se laisseront-ils faire ?

Le scénariste joue des éléments du mythe mozartien : relation à Salieri, présentation à la Cour, séduction et désir dans le cœur du souriceau, rôle du père de Mausard, coups de théâtre grâce à la flûte (enchantée),… autant d'ingrédients qui pimentent l'action de la bande dessinée qui l'élégance et l'onirisme des contes et légendes les plus anciennes. Au total 34 pages admirablement conçue qui réenchantent la figure du divin Wolfgang, avec en bonus tout un cahier de dessins et croquis non utilisés dans la bende dessinée finale, mais qui au moment de la réalisation on

permis certainement au dessinateur de se faire la main, ciselant encore et encore situations et figures… Avouons que la perruque viennoise XVIIIè sied particulièrement à la colonie de souris qui est la protagoniste de l'histoire. A suivre. **Cadeau idéal pour les fêtes de fin d'année 2018.**

_____

BD, événement. MAUSART (éditions DELCOURT) – Date de parution : 26/09/2018 / ISBN : 978-2-413-00258-1 – Scénariste : Thierry JOOR / Illustrateur : Gradimir Smudja. BD événement, élue « CLIC » de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2018

---

# CD, critique. HANDEL with care / Opera Minima / Laterna Magica (1 cd PARATY)

**CD, critique. HANDEL with care / Opera Minima / Laterna Magica (1 cd PARATY)**. A l'instar de la fameuse lanterne magique dont le dispositif plutôt simpliste et réduit permettait aux particuliers de s'enchanter des derniers événements spectaculaires à la mode, dans l'intimité de leur salon, les instrumentistes de l'ensemble bien nommé **Laterna Magica** savent maîtriser l'exercice de la réduction (et de la transcription, grâce en majorité, à leurs compétences propres), et exprimer souvent la virtuosité élégante et poétique du **Haendel lyrique…** mais, c'est la singularité et le défi de ce programme, … sans les voix. Ici, le chant est celui principalement des deux flûtes à bec, auxquelles répondent le geste tout aussi libéré et inventif du violoncelle et du clavecin.




Inspirés aussi par l'activité de l'éditeur londonien John Walsh, qui a publié en 1711, nombre de recueil proposant en effectif réduit, duos et airs célèbres de l'opéra Rinaldo par exemple (déjà pour 2 flûtes et basse continue), les quatre musiciens revisitent ainsi 5 opéras mythiques de Haendel, à commencer par Agrippina (1709), tout en sensualisme le plus ardent (transcription de l'air de Poppée : « Vaghe perle… »), sans omettre Rinaldo et Radamisto, jusqu'à Giulio Cesare de 1724 qui en est l'opus le plus tardif. Evidemment le phrasé n'est pas le même, la ligne vocale originelle étant tour à tour incarnée par un ou deux instruments, dont on ne saurait trop louer la belle agilité musicienne.

Audacieux dans ses transpositions pour 2, 3 et 4 instruments concertants et solistes, libre par un geste totalement assumé, soucieux de couleurs et d'éloquence, à l'instar du superbe visuel de couverture (le cœur d'une pivoine rose mordorée), l'ensemble Laterna Magica porte bien son nom et relève les défis multiples d'un programme aussi virtuose que passionné.

CD, critique. HANDEL with care / Opera Minima / Latrna Magica (1 cd PARATY). Parution : octobre 2018.

---

# CD, critique. SALIERI : Les Horaces (Les Talens Lyriques, 2 cd Aparté – 2016)




**CD, critique. SALIERI : Les Horaces (Les Talens Lyriques, 2 cd Aparté – 2016)**. Versailles, 1780… Un certain engouement défendu par le milieu parisien et versaillais, s'est récemment porté (avec plus ou moins de réussites) sur les opéras créés à Versailles sous le règne si court de Louis XVI et Marie-Antoinette ; soit pendant les années 1780 (décennie faste il est vrai, pour les arts du spectacle / comme si avant la révolution à venir, au bord du gouffre, les patriciens et les nantis de l'ancien régime, s'en donnaient à cœur joie dans une ivresse aussi intense qu'insouciante). L'époque est au grand spectacle, avec tableaux spectaculaires voire terrifiants, ballet développé et aussi intrigue sentimentale qui « humanise » tout cela.
Nous avions déjà pu mesurer dans le cadre du même courant de résurrections, les fameuses **Danaïdes**, **opéra antérieur du même Salieri, créé en 1784** à Versailles également mais sur un sujet

tiré de l'Antiquité (certes la plus sanglante et tragique : car il y est question d'un massacre en bonne et due forme… LIRE ici notre critique des Danaïdes de Salieri, également restitué par Les Talens lyriques en 2013 et une partie de la distribution des Horaces…).
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-les-danaides-christoyannis-van-wanroij-rousset-2013/

# Versailles, 1786
# Les Horaces… la tragédie cornélienne selon Salieri



Avant le « grand opéra romantique » (fixé au siècle suivant par Spontini et Meyerbeer, dans la suite de Rossini (on le voit : que des étrangers), le XVIIIè français, sait lui aussi s'ouvrir à la diversité et aux talents extérieurs, puisque après Rameau (le dernier grand génie lyrique hexagonal, après Lully), c'est le Chevalier Gluck qui opère la réforme de l'opéra français au début des années 1770 : pour revitaliser un genre qui se

sclérosait, – la tragédie en musique (hérité de Lully), Rameau d'abord, puis Gluck, puis à partir des années 1780, une colonie de compositeurs étrangers paraissent à la Cour et présentent leur conception du drame lyrique. Gossec, Vogel, Johann Christian Bach, mais aussi les Napolitains (Sachini, Piccinni), puis Salieri, autorité européenne, surtout viennoise, apportent chacun leur éclairage à l'édifice lyrique français.
Avant la Révolution et comme les prémices du chaos à venir, la nervosité, une certaine frénésie (gluckiste) se mêlent alors à la ciselure nouvelle des affects, au moment où la notion de sentimentalité s'impose et avec elle, les germes du romantisme.
Après donc Les Danaïdes, opéra sanglant dont le tableau du massacre perpétré par les vierges Danaïdes état un prétexte spectaculaire, voici (avant Tarare, perle lyrique des Lumières, bientôt abordé dans la suite du visionnaire en la matière, Jean-Claude Malgoire), Les Horaces, créé en 1786, au moment où David fixe pour Louis XVI, les règles nouvelles de l'art pictural, ce néoclassicisme à la clarté expressionniste, elle aussi nerveuse et immédiatement intelligible (Le Serment des Horaces, présenté au Salon de 1784).

**NEOCLASSICISME TRAGIQUE…** C'est la période où il n'est pas d'acte héroïque s'il ne produit pas de sacrifice. Du peintre au compositeur, circule une évidente célébration du radicalisme héroïque, à peine tempéré ou adouci par la tendresse de quelque personnage isolé (ainsi sœur d'Horace, Camille dont l'amour sincère infléchit réellement le cœur du Curiace… mais en vain). Ici, la destinée individuelle est broyée par la machine de l'implacable Histoire : les pères (le vieil Horace, obstiné, suicidaire) transmettent aux fils, l'esprit de haine et de vengeance, faisant peser la menace de l'extinction de la race. Meurtre, tuerie, vengeance et jalouse

haine, hargne, possession, déraison… sont les ferments des livrets d'alors, prétextes évidemment à de passionnantes mises en musique.
Avec Salieri (sur les traces de Corneille), qu'en est-il ?

**On ne saurait trop louer l'effort qui produit cette résurrection salutaire**, indice d'une époque lyrique qui pourrait pas sa diversité et les profils invités, être présenté comme un véritable âge d'or du spectacle lyrique en France. 10 ans avant la Révolution, la Cour de France produit quantité d'ouvrages les uns plus passionnants et saisissants que les autres. Ce n'est pas ces Horaces qui contredisent la tendance. La grandeur morale de chaque figure, et dans chaque clan opposé, incarne un idéal louable.
A l'heure où l'opéra français tente de se réinventer, en particulier comme dans le cas des Horaces, en revisitant les textes classiques du siècle précédent, ici, celui de Corneille, Salieri s'attèle à une tragédie romaine au français le plus noble, porteur de sentiments exacerbés.
Las, la tension essentielle et sa forme expressive première : la langue est malheureusement bien mal défendue dans cette interprétation qui recherche surtout la nervosité et l'expressivité : rares sont les chanteurs, malgré la qualité de leur timbre et une certaine élégance de style, à savoir maitriser totalement la courbe tendue du verbe cornélien : une seule chanteuse suffit à démontrer ce qui fait les limites et une certaine séduction : **Judith van Wanroij**, qui a fait des héroïnes altières ou princières, sa spécialité, mais si discutable quand on l'écoute yeux fermés, tentant – vainement de deviner ce qu'elle dit : c'est tout le relief sémantique d'un Corneille plutôt inspiré alors (Les Horaces, 1640) qui disparaît de façon dommageable. Clarté, déclamation tendue et naturelle, ferme et tendre, héroïque et tragique doivent évidemment inféodé tout l'édifice à l'orchestre comme de la part de chaque soliste. Quel plaisir alors d'écouter la fine fleur des ténors français actuels : **Cyrille Dubois** (Curiace), **Julien Dran** (Horace) : leur intelligibilité rend encore plus

exaltant le relief d’un texte nerveux, musclé qui les affronte sans ménagement, jusqu’à la mort. Pour les deux voix masculines, le présent album mérite tous les suffrages. Quel nerf et quel style ! D’autant que l’orchestre sert cette frénésie postgluckistes avec une tension permanente. Même engagé articulé et bien déclamé de la part de **Jean-Sébastien Bou** qui fait un vieil Horace, animé par la vengeance.
C’est du David sur scène, une peinture vivante et palpitante du mot déclamé, la claire et noble expression des passions les plus rivales et les plus extrémistes.
Salieri a le sens du rythme : scènes de foule et bataille, attendrissement tendre (duo Camille / Curiace), cas de conscience de Curiace, entre loi et devoir, sentiment et désir, le théâtre lyrique s’exalte, s’embrase même. Il reste incompréhensible qu’au moment de la création, une partie du public ait ri plutôt qu’il ait été touché par cette lyre abrupte et acerbe où coule un sang facile, et se dressent des orgueils pourtant sincères et chacun légitime… les interprètes à la création furent-ils en dessous des défis conçus par Salieri ?Après 3 représentations en décembre 1786, le second opéra de Salieri en France disparut totalement. Belle recréation.

---

**Antonio Salieri (1750-1825) : Les Horaces**

Judith Van Wanroij, Camille
Cyrille Dubois, Curiace
Julien Dran, le jeune Horace
Jean-Sébastien Bou, le vieil Horace
Philippe-Nicolas Martin, L’Oracle, un Albain, Valère, un Romain

Andrew Foster-Williams, Le Grand-Prêtre, le Grand-Sacrificateur
Eugénie Lefebvre, Une suivante de Camille
Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles
Olivier Schneebeli, direction
Les Talens Lyriques / Christophe Rousset, direction

**2 cd APARTE AP185** – enregistrement réalisé en 2016. CD1 : 55’33
/ CD2 : 30’10

---

# CD, coffret, événement, critique. MENDELSSOHN : Symphonies et ouvertures (LSO Gardiner, 4 SACD, 1 Blu ray LSO 2014 – 2016)




**CD, coffret, événement, critique. MENDELSSOHN : Symphonies et ouvertures (LSO Gardiner, 4 SACD, 1 Pure Audio Blu ray LSO0826 / Londres 2014 – 2016)**. Lecture vivifiante. C'est peu dire que l'approche du « baroqueux » **Gardiner** apporte l'exaltation et le sens du relief et du caractère à l'écriture d'un Mendelssohn, plus dramatique et âpre qu'on imagine ordinairement. **Enregistrées au Barbican de Londres, en 2014 et 2016** principalement, les ouvertures et symphonies constituant une intégrale très séduisante, de Mendelssohn bénéficient sous la direction de Gardiner d'une évidente et saine motricité, avec de réelles trouvailles stimulantes dans le relief de certains pupitres : bois, cuivres (n°5 Réformation, 1832), cordes et bois (Lobgesang n°2, 1840).
La musique de scène de **A Midsummer night's dream** (1842) quant à elle gagne un surcroît de théâtralité mesurée, affûtée, avec en plus des instruments très individualisés, et mis en avant par la prise de son, le concours des comédiens et des chanteurs et choristes, eux aussi, parfaitement intégrés à l'écrin orchestral.
**Ce qui frappe immédiatement l'écoute (n°2 et n°5)** c'est la vitalité de l'approche, une tendresse juvénile et ardente qui emporte les cordes principalement et font par exemple toute la vive exaltation du premier volet maestoso con moto de la Sinfonia d'ouverture de **la n°2 Lobgesang** ; l'élan des sections chorales, frappées et portées par un pur esprit de conquête. Ou encore l'onctueuse mélopée cantabile de l'Andante pour deux voix (et cor)… Gardiner dévoile l'ample tendresse qui soustend tout l'édifice de cette symphonie cantate, ou chant de louange. S'y écoule la facilité du compositeur, auteur de somptueux oratorios, habile magicien et conteur, jouant des effectifs, des formes diverses pour solistes et choeur.

# Accomplissement du LSO London Symphony Orchestra Mendelssohn, articulé, dramatique, fervent sous la conduite de John Eliot GARDINER



Le souffle de la majesté la plus grandiose mais sans emphase, puis l'appel de cuivres (au relief vif argent) auquel répond le mystère des cordes dans l'énoncé de « l'Amen de Dresde » (que reprendra Wagner ensuite dans Parsifal) assure l'ancrage tellurique, l'expression d'un drame viscéral et terrien dans la réalisation **la somptueuse n°5** « Réformation » commencé dès décembre 1829, quand Mendelssohn fait créer la Saint-Matthieu de JS Bach : c'est un massif inouï par son ampleur sans vanité ni boursouflure démonstrative (grâce à la direction mesurée, équilibrée, ardente de Gardiner), marqué ici par le poids du fatum. Mendelssohn, juif baptisé dans la foi catholique, célébrant ici la Réforme (le tricentenaire de

la confession d'Augsbourg pour 1830), signe sa symphonie la plus ambitieuse par son ton spectaculaire qui associe mystère fervent et grandeur colossale. La Réformation est assurément la pièce maîtresse de cette intégrale symphonique du LSO piloté par Gardiner.
A ranger au crédit des révélations, les ouvertures véritablement opératiques, condensés d'idées dramatiques à la hauteur du sujet ; ainsi **Ruy Blas** (ouverture composée en 1839), d'après la pièce si « détestable » de Hugo. Le feu tragique, le souffle amoureux manipulé, l'ambition dévoyée et elle aussi instrumentalisée par le redoutable Salluste (lequel se venge de la reine qu'il humilie grâce à la naiveté du jeune Blas dont il a fait un faux « grand d'Espagne »… le souffle de Mendelssohn, sa verve héroïque sont magnifiquement exprimés grâce à la fluide nervosité des instrumentistes galvanisés par le chef.
La Symphonie la plus exaltante demeure la coupe frénétique, exaltée et printanière – schumanienne, de **l'Italienne n°4 (1833)** : d'une irrépressible énergie primitive, primesautière, au souffle originel, méditerranéen, à 100 lieues des brumes de l'Ecossaise. Et de fait, un peu enlisée, fumeuse. Ici le brio solaire s'impose et s'affirme d'un bout à l'autre, avec cette vivacité plastique que Gardiner sait insuffler à tous les mouvements. C'est comme si le cycle retrouvait une sorte d'évidence londonienne, n'a t elle pas été créé ans la cité de Shakespeare en 1833 ? Et avec un remarquable succès, célébrant le génie d'un jeune homme de 21 ans, heureux voyageur après son tour italien (Venise, Florence, Rome). En Italie, où Berlioz est aussi présent (malheureux pensionnaire de la Villa Medicis), Mendelssohn ne ovit pas tant l'essor des arts.. que la beauté exaltante de la nature en ses paysages enchanteurs : l'Italienne exprime cet enthousiasme né dans la contemplation enivrée des motifs naturels.
La Saltarelle (danse napolitain sautée, découverte en 1831) porte tout l'élan du dernier mouvement, lui aussi d'une irrépressible exaltation. **Les musiciens du LSO London Symphony Orchestra relèvent chaque défi de chaque mouvement**, dans son

déroulement formel et ses évocations, pastorales ou rythmiques dont ils font une transe superbement articulée.
Autre superbe réalisation l'ouverture, vraie opéra miniature sur son sujet bien identifié, « **Calm sea and Prospero's voyage** » **(1828)** : l'opus 27 regorge d'idées et de somptueuses parures instrumentales où règne surtout l'éloquence enjouée, motrice des flûtes qui dit cette jubilation de l'instant dont est prolixe l'écriture d'un Mendelssohn toujours exalté mais noble et racé. Gardiner manie la baguette avec une étonnante vivacité, caressant les arêtes de l'architecture, tout en détaillant toutes les trouvailles en terme de timbres… cela coule et s'électrise avec un panache et une certaine grandeur primitive absolument irrésistible. Belle restitution là encore. On peut en dire de même pour les autres ouvertures parmi les mieux connues, souvent jouées comme épisodes dans les programmes symphoniques ici et là en concert, comme **la Grotte de Fingal des célèbres Hébrides (1832)**, emmenée avec une même souple exaltation.

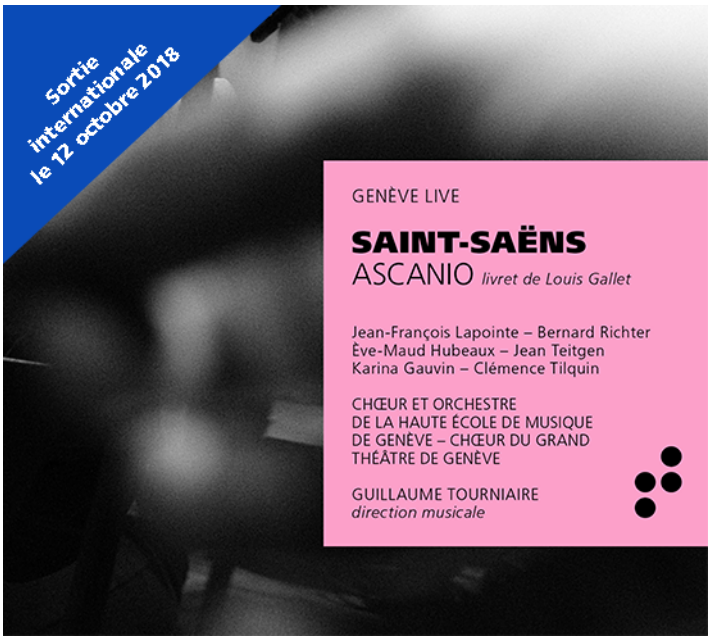
La prise live ajoute à la vivacité et à l'éloquence des sessions ainsi enregistrées. Le coffret compose une intégrale très séduisante. D'une tenue irréprochable, passionnante qui sait caractériser sans emphase l'intense théâtralité des symphonies et des ouvertures. Le coffret publié par le LSO réunit donc en une seule boîte, les 5 cd enregistrements séparés publiés jusque là. La totalité par son unité et sa cohérence dramatique comme poétique rend légitime cette compilation formant intégrale. Très recommandable, donc CLIC de CLASSIQUENEWS de l'automne 2018




**CD coffret événement, critique. MENDELSSOHN : Symphonies et ouvertures. LSO London Symphony Orchestra / John ELiot Gardiner** (2014 – 2016, 4 sacd, 1 audio Pure Blu ray – LSO LIVE collection)
+ D'infos sur le site du LSO live : https://lsolive.lso.co.uk/collections/sir-john-eliot-gardiners-mendelssohn-cycle

---

# CD, événement, annonce. SAINT-SAËNS : Ascanio, 1890 (Tourniaire, 3 cd B records)




**CD, événement, annonce. SAINT-SAËNS : Ascanio, 1890 (Tourniaire, 2017, 3 cd B records)**. Le label B-records crée l'événement en octobre 2018 en dédiant une édition luxueuse à l'opéra oublié de Saint-Saëns, Ascanio, créé en mars 1890 à l'Opéra de Paris. C'est après le grand opéra romantique fixé par Meyerbeer au milieu du siècle, l'offrande de Saint-Saëns au genre historique, et comme les Huguenots de son

prédécesseur (actuellement à l'affiche de l'Opéra Bastille), un ouvrage qui s'inscrit à l'époque de la Renaissance française sous la règne de François Ier, quand le sculpteur et orfèvre Benvenuto Cellini travaillait pour la Cour de France. Saint-Saëns sait traiter la fresque lyrique avec un sens maîtrisé de la couleur et de la mélodie : d'autant que, au moment où il fait représenter Ascanio, le genre, objet de critiques de plus en plus sévères, se cherche une nouvelle forme, capable de présenter une véritable alternative au wagnérisme ambiant. Après Etienne Marcel (1879), Henri VIII ( 1883), Ascanio revitalise un sujet français et historique, tout en prenant référence au Benvenuto Cellini de Berlioz qui a précédé et dont lui aussi, la carrière à l'Opéra sera brève.

## Ascanio 1890
## L'opéra romantique historique version Saint-Saëns



Pourtant, la partition recèle une tentative raffinée de cultiver le style français, en particulier dans les divertissements donnés par François Ier à Charles Quint son cousin, pour lesquels citent de réels motifs mélodiques du XVIè et que Saint-Saëns enrichit selon sa propre sensibilité. Pour autant, sous le masque et le decorum d'un grand opéra romantique renaissant, Ascanio est surtout un drame amoureux où Saint-Saëns traite toutes les nuances du sentiments amoureux et du désir, jusqu'au sacrifice ultime… grâce en particulier à la diversité des relations amoureuses qui se trament pendant l'action : désir de la duchesse d'Etamps pour le jeune et bel apprenti de Cellini, Ascanio. Amour d'Ascanio

pour Colombe d'Estourville. Désir de Cellini pour la même Colombe, alors qu'il est en relation avec sa maîtresse et modèle en titre, la si désirable Scozzone… Jamais Saint-Saëns n'a semblé mieux inspiré par la lyre amoureuse que dans Ascanio. En réponse à tant d'élans amoureux, le stratagème de la Duchesse (maîtresse de François Ier) se révèle aussi barbare qu'abject, suscitant la mort de Scozzone victime sacrificielle à la hauteur d'une Gilda (Rigoletto de Verdi).

Redécouverte majeure grâce au disque. Parution annoncée le 12 octobre 2018. Guillaume Tourniaire, direction. Enregistrement réalisé à Genève en nov 2017, restitution du manuscrit de 1888. **Grande critique développée dans la mag cd dvd livres de classiquenews le jour de parution du livre disque. Probable » CLIC » de CLASSIQUENEWS…**

Distribution
Jean-François Lapointe – Bernard Richter – Ève-Maud Hubeaux – Jean Teitgen – Karina Gauvin – Clémence Tilquin – Joé Bertili – Mohammed Haidar – Bastien Combre – Maxence Billiemaz– Raphaël Hardmeyer – Olivia Doutney Choeur de la Haute école de musique de Genève Choeur du Grand Théâtre de Genève Orchestre de la Haute école de musique de Genève
**+ d'infos** sur **le site du label B records**
http://www.b-records.fr

---

# CD événement, annonce. PUCCINI IN LOVE : Roberto Alagna / Aleksandra Kurzac (1

# cd SONY classical)




**CD événement, annonce. PUCCINI IN LOVE : Roberto Alagna / Aleksandra Kurzac (1 cd SONY classical)**. Il faudra attendre le 26 octobre 2018, mais la première écoute de ce somptueux récital amoureux et puccinien semble bel et bien l'événement discographique de cette rentrée 2018 : le ténor français Roberto Alagna y convole avec la claire et ardente soprano polonaise Aleksandra Kurzac, dans une série de duettos amoureux, parmi les plus sensuels et extatiques jamais écrits par l'auteur de Manon Lescaut. Puccini déploie un sens de la mélodie unique à son époque, servi par une orchestration de plus en plus pointilliste et picturale. Ecoutez par exemple, emblème de toute l'intensité émotionnelle de ce disque enthousiasmant, le premier air qui réunit Mario le peintre et la chanteuse Floria, dans Tosca : première exaltation en sa candeur printanière qui coule tel un firmament de promesses juvéniles. Puis, à la fin, après avoir exprimé les vertiges et la langueur des amants transis éprouvés (Rodolfo et Mimi de La Bohème ; Manon et Desgrieux de Manon Lescaut ; Giorgetta et Luigi d'Il Tabarro ; Ruggero et Magda de la Rondine ; Johnson et Minnie de la Fanciulla del West …), voici le couple de chanteurs sur un nuage de vapeurs languissantes pour le plus beau des duos enivrés, celui de Madama Butterfly, entre Pinkerton et Cio-Cio-San (à l'acte I, « Viene la sera… ») : rencontre et union de deux âmes aussi éperdues l'une que l'autre ; lui se prêtant au jeu de fausses noces, mais séduit voire saisi par la candeur de la jeune geisha, proie naïve et future victime de ce terrible jeu de dupes. Le style est splendide, les voix bien timbrées, charnelles mais précises,

au verbe articulé, accordées comme jamais, et l'orchestre bénéficie de cette attention coloriste et picturale d'un pucciniste subtil, Riccardo Frizza. Récital événement. A ne pas manquer : publication prévue **le 26 octobre 2018**. Grande critique développée le jour de la parution, dans [le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM]

